

rai de ses nouvelles. A bon entendez, Salut.

X. Y. Z.

Dépêche de ROME.

(Cablegramme spécial au *Vrai Canard*.)

Rome 28 Janvier 1881.

A la demande de l'hon M. Langevin, Vallée, Tarte, Thibault et autres, la congrégation des rites a décidé qu'à partir du 1er Janvier 1881 St Pacifique, deviendrait le patron des conservateurs du Canada. Aux offices de ce saint on devra brûler les cierges par les deux bouts. L'officier portera des habits bleus.

On commencera sous peu le procès canonique de St-Dicat.

Quartier St. Jacques.

Le *Vrai Canard* a toujours la puce à l'oreille.

Contribuables du quartier St-Jacques, soyez sur vos gardes.

Nous avons rencontré l'autre soir Domme, le célèbre magister.

Il était dans le clos de bois au coin des rues St-Catherine et Beaudry.

Il avait des manières papelardes et engageantes. Jamais on ne l'a vu aussi coulant.

Le *Vrai Canard* croit qu'il y a quelque anguille sous roche.

Si Domme se présente pour être échevin, gare aux écrivains. Nous avons encore une foule d'histoires sur son compte.

REponses AUX CORRESPONDANTS.

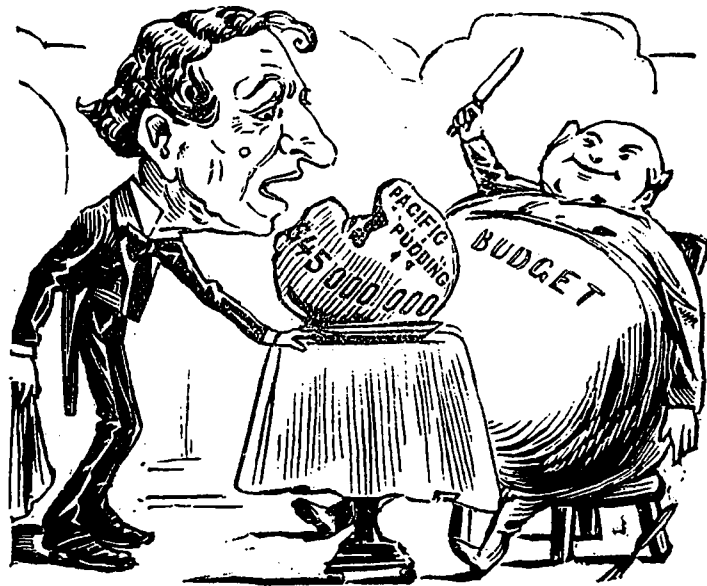
Mlle Aglaé nous écrit nous demandant comment elle doit s'y prendre pour savoir si elle est aimée par un jeune homme timide qu'elle rencontre tous les soirs dans les chars urbains. Le monsieur en question se place toujours en face d'elle et la mange des yeux.

Nous devons dire à Mlle Aglaé: Il y a un moyen fort simple. Le voici. Lorsque le jeune homme sera assis vis-à-vis de vous, sans faire semblant de rien, passez votre pied sur le sien et exercez dessus une légère pression. S'il vous aime véritablement, il rougira un peu et finira par vous adresser la parole.

L. S... nous demande comment il doit faire pour laisser entendre à une jeune fille qu'il aime éperdument et qu'il est prêt à l'épouser. Voici notre réponse: La prochaine fois que vous rencontrerez cette demoiselle et que vous aurez l'occasion de lui donner la main, recourbez l'index et grattez lui la paume de la main. Alors la jeune fille vous dira de suite ce qu'elle penso de vos visites.

R. T... Voulez-vous, monsieur le *Vrai Canard*, me dire ce que prescrit l'étiquette dans le cas suivant. Je suis invité à dîner chez mon patron, un de nos plus riches marchands de la rue Notre-Dame.

Je suis excessivement gêné et timide. En mangeant mon potage



VA-T-IL CREVER ?

JOHNNY.—Voilà trois ou quatre gros plats que je lui sers ! S'il achève de manger ce pudding là, il crevera pour sûr. Il a déjà la panse si grosse qu'il ne peut plus se porter.

je découvre un long cheveu dont une extrémité est dans ma bouche et l'autre dans mon assiette. Que dois-je faire ? enlever le cheveu avec mes doigts et le placer sur le bord de l'assiette ou l'avaler sans faire de grimaces ?

La réponse à cette question est très-difficile. Vous dites que vous êtes gêné en dinant chez une personne qui occupe dans la société une position beaucoup plus élevée que la vôtre.

Dans ce cas, à notre avis vous devez avaler le cheveu sans faire semblant de rien. C'est violer les règles les plus élémentaires de la politesse et de l'étiquette, que d'enlever quelque chose dans sa bouche, excepté dans le cas des arêtes ou les petits os de poulet. Si vous remettez le cheveu sur le bord de votre assiette ou sur la nappo vous mortifierez vos amphitryons.

M. O. F... nous demande la réponse à la question suivante :

Je dois une vingtaine de dollars à un tailleur qui me connaît depuis cinq ou six ans. La semaine dernière il m'a envoyé une lettre d'avocat. Aujourd'hui les procédés judiciaires ne sont pas encore pris contre moi. Je rencontre mon tailleur sur la rue dois-je le saluer comme d'habitude.

Non monsieur. En mettant votre compte entre les mains d'un procureur, le tailleur renonce à votre amitié. Lorsque vous le verrez venir à distance, entrez dans le premier magasin que vous verrez et demandez le prix des marchandises.

Si le tailleur vous attend à la porte et vous demande son argent sur la rue, vous pourrez le traduire en cour de police et le faire condamner en vertu de l'acte de vagabondage.

R. V... nous écrit. Dites-moi, s'il vous plaît, ce que l'honneur me commande de faire dans le cas suivant. Je suis conservateur. Je rencontre dans un hôtel un Rouge à tous crins qui me parle

politique. Au cours d'une discussion assez vive sur l'honnêteté de M. Langevin, je lui dis que ce ministre a plus d'honneur lui tout seul que tous les chefs libéraux ensemble. Il me répond en disant : " Vous avez menti ! " Que dois-je faire dans cette circonstance ?

Réponse.— Le Code d'honneur admis en Canada vous prescrit ce que vous devez faire. Lorsqu'un homme vous dit : " Vous avez menti, " vous répondez vivement : " Et vous, vous avez menti ! "

Notre dernier numéro était sous presse lorsque l'entrefilet suivant a paru dans la *Patrie* de mercredi avant dernier :

" M. Hector Berthelot du *Vrai Canard* est passé à la rédaction du nouveau *Monde*."

Momus donnant l'accolade à Morphée !

A cela nous répondrons que nous ne sommes pas plus Momus que le rédacteur de la *Patrie* et que nous n'avons aucune relation avec l'Irlandais Murphy dont il parle.

Il est vrai que notre rédacteur a accepté un engagement comme reporter au *Monde*, mais nos soirées sont libres et nous les consacrerons à rédiger notre journal. Tout en faisant la chasse aux nouvelles sérieuses, nous ferons notre cueillette de toutes les bêtises qui se passent dans ce bon public de Montréal.

Le directeur de l'Académie de Musique affiche un profond mépris pour les canadiens français et leurs journaux, et prétend que leur patronage ne vaut pas la peine d'être sollicité. La semaine dernière il annonçait à grand renfort de réclames dans la presse anglaise, l'arrivée de M. Salvini, qui est considéré comme un des plus grands tragédiens du siècle. Il croyait que son burlesque de la

rue St Jacques allait être assiégé par une foule enthousiaste, comme celle qui avait fait queue pendant deux jours pour acheter les billets des représentations de Sara Bernhardt, et informait le public avec le plus grand sérieux qu'il avait pris toutes les précautions imaginables pour prévenir les désordres qui pourraient survenir. Salvini arrive, et, je t'en fiche, pas plus d'auditoire que sur la main.

Le grand tragédien au point de vue financier a fait un four complet.

La recette a suffi à peine pour payer la location de la salle, le gaz et les musiciens. M. Thomas a été malheureux dans le choix des compagnies qu'il a engagées pour l'Académie. Le public aime les bons artistes et n'encouragera jamais les *colles* qui lui ont imposées depuis cinq ou six mois au théâtre du Beaver Hall.

La scène est à Montréal en cour de police.

L'avocat—Charrolier, vous avez déclaré que c'était une cruauté de faire courir quinze milles à un cheval et vous dites que ce n'est pas une cruauté de faire battre des coqs ?

—Oui, monsieur.
—Comment ? Expliquez-vous.
—C'est pas pareil pas en toute, un coq c'est une brute ça !

Un pauvre diable sans ressource aucune et qui ne demandait que les moyens de quitter Paris pour aller chercher sa vie ailleurs eut recours au moyen suivant pour se procurer de l'argent : il fit annoncer au public un spectacle surprenant et qu'on n'avait jamais vu encore jusqu'à ce jour.

C'était, disait l'affiche, un animal curieux, un phénomène extraordinaire, c'était un cheval qui avait la queue où les autres ont la tête et la tête placée précisément où les autres ont la queue.

Le prix d'entrée était d'un sou seulement, aussi la foule s'y rendait tous les jours et il demandait à tous ceux qui sortaient s'ils étaient contents et s'il avait annoncé la vérité. Ceux-ci qui ne voulaient pas avouer qu'ils s'étaient laissés attraper, proclamaient la vérité et cela encourageait les autres à suivre leur exemple. Aussi, il ne tarda pas à gagner une grosse somme d'argent et quand il en eut assez il partit. On sut alors que cette prétendue merveille qu'il montrait et dont on faisait tant de bruit n'était autre chose qu'un pauvre vieux cheval à moitié mort de faim qui était dans une écurie malpropre attaché à son râtelier par la queue.

A Ottawa les médecins ne gardent pas de remèdes dans leur bureau. Ils se contentent de donner des prescriptions à leurs patients.

Il y a quelques semaines un docteur va visiter un malade de la rue Dalhousie. Après avoir été examiné le patient lui dit :

—Eh bien, monsieur, qu'est-ce que j'ai et qu'est-ce qu'il faut faire ?